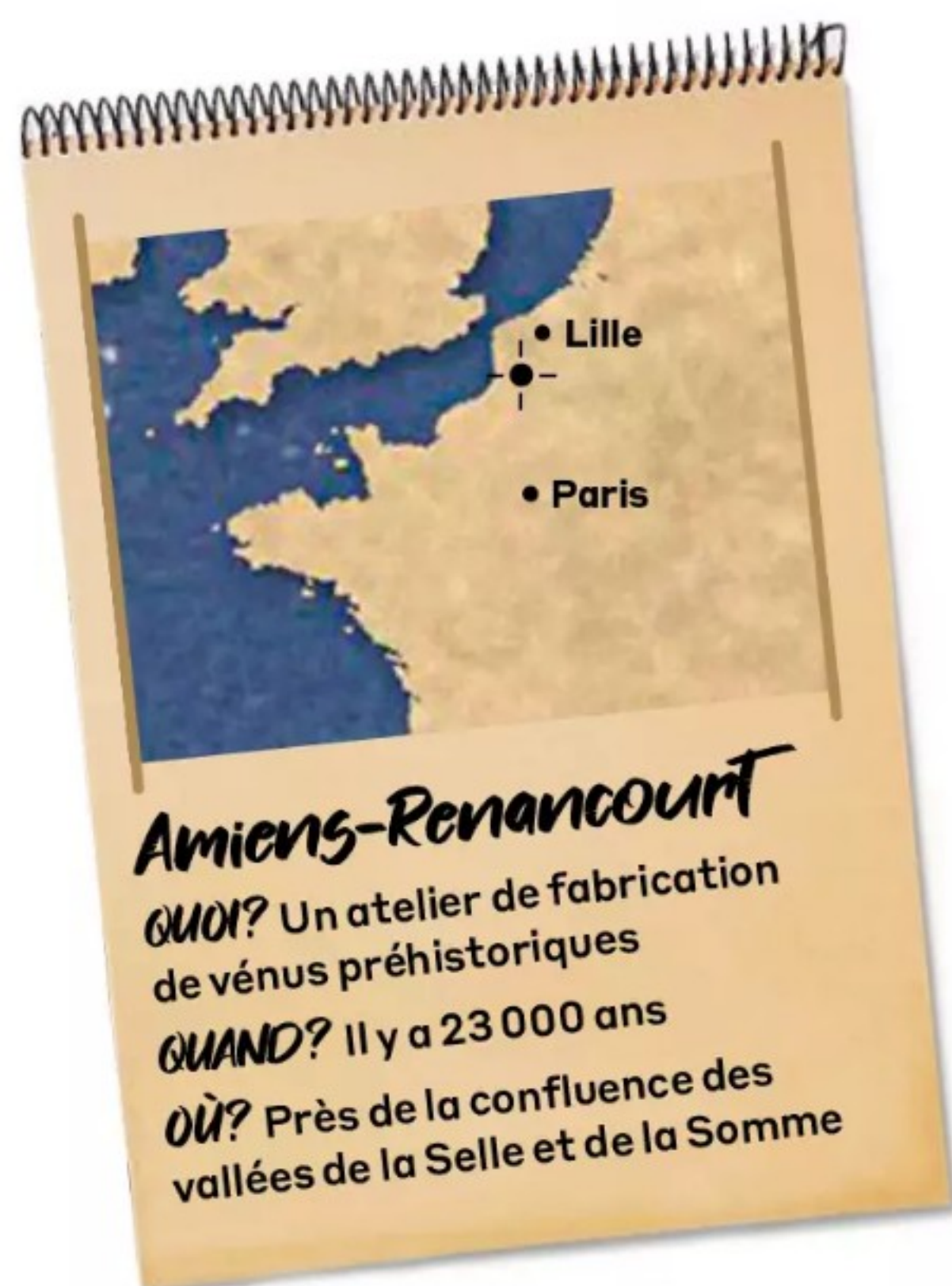


Vénus, les femmes de Picardie



On estime à 170 le nombre de statuettes paléolithiques découvertes par les archéologues. S'y ajoutent désormais une vingtaine de ces « vénus » retrouvées à Amiens. Une première en France depuis cinquante ans ! **PAR MÉLANIE**

TUYSSUZIAN



1

STÉPHANE LANCELOT, INRAP

En 2014, à Amiens, les archéologues n'osent pas y croire. Ils viennent de dégager, sous plusieurs mètres de sédiments, les fragments d'une vénus paléolithique. Cette statuette en craie aux formes rebondies et accentuées représente la silhouette d'un corps féminin du Paléolithique à la force symbolique remarquable. Ils l'ignorent, mais ce n'est que le début d'une longue série: sur le site, une vingtaine d'autres

sculptures seront exhumées jusqu'à la fin des fouilles en 2023. La plus célèbre, la « Vénus de Renancourt » (*photo p. 69*), vieille de 23 000 ans, retrouvée entière en 2019, est devenue un symbole international grâce à son état de conservation.

« Il y a treize ans, je suis tombé sur le plus beau chantier du monde », réalise aujourd'hui Clément Paris, responsable des fouilles. Bien qu'on en compte plus d'une centaine en Europe, des Pyrénées à l'Autriche, ces statuettes sont

trouvées en majorité dans le sud-ouest de la France. Ainsi, le site d'Amiens-Renancourt double, presque à lui seul, le nombre de ces représentations connues dans l'Hexagone ! Fait troublant, les vénus partagent les mêmes traits esthétiques des vallées de la Dordogne jusqu'aux rives du Danube.

Lorsque les travaux d'aménagement d'une zone d'activités à Renancourt ont commencé en 2011, rien ne laissait présager la présence d'un site aussi ancien et aussi bien préservé. « Dans



INRAP

Atelier d'artiste Les dizaines de fragments de statuettes exhumés (1) démontrent que le site de Renancourt, un possible campement (2), a été fréquenté par un artiste au style bien individualisé, auteur de cette magnifique œuvre, célèbre aujourd'hui chez les préhistoriens sous le nom de « vénus de Renancourt » (3).

le nord de la France, nous avons très peu de vestiges pour cette période du Paléolithique supérieur, ainsi que sur la culture gravettienne de l'homme de Cro-Magnon, une époque comprise entre - 29 000 et - 21 000 ans», précise Clément Paris. Le campement identifié pourrait permettre de mieux appréhender ce monde disparu, caractérisé par son art et ses objets taillés. Là où se mêlent restes d'animaux et outils en pierre subsistent aussi ces minuscules sculptures de craie extrêmement rares : les fameuses vénus.

Un (ou une) unique virtuose ?

Par qui ces figurines furent-elles façonnées ? Des chasseurs ? Des artistes ? Elles auraient été réalisées sur place, par un groupe installé au pied d'un versant limoneux, il y a 27 000 ans. « Nous avons retrouvé des déchets de taille, des ébauches, des outils en silex visiblement employés pour sculpter la

craie, laissant supposer que le lieu servait sans doute d'atelier dédié à ces statuettes », détaille Clément Paris. Aucun élément des fragments ne lui échappe : les dimensions (entre 4 et 12 cm pour la plus grande), les volumes, exagérément taillés autour des seins, des hanches et du ventre, alors que les bras et le visage se distinguent à peine.

« Au vu de leurs similitudes, je pense qu'elles ont été réalisées par une seule et même personne », avance l'archéologue. Ce site figure parmi les rares à livrer autant de fragments, offrant ainsi la possibilité de retracer les gestes des sculpteurs préhistoriques. « L'objectif, maintenant, sera de faire parler le site. Nous avons encore dix ans d'analyses en laboratoire devant nous », estime Clément Paris. Ces recherches pourraient éclairer le mystère de cet atelier et plus largement des vénus qui témoignent d'une pensée symbolique et d'une créativité allant bien au-delà des simples

besoins de survie. Pourquoi représenter ainsi le corps féminin ? La femme était-elle puissante et vénérée à cette période ? Ou faut-il y voir un lien avec la maternité ?

Pas de traces pour les mythes

Il y a sans doute un peu de tout cela. Selon Clément Paris, ces objets auraient avant tout une portée spirituelle. « Mais les pensées, les mythes et les croyances ne laissent pas de traces », rappelle l'archéologue. Depuis la découverte des premières vénus au XIX^e siècle, de nombreuses hypothèses ont ainsi émergé. « Je n'imagine pas qu'il n'y ait qu'une seule fonction ou un seul sens attribué à ces objets, il faut avoir une large vision », observe également Jules Masson Mourey, archéologue, spécialiste des arts préhistoriques. La prudence reste de mise. Ces petits êtres de craie aux formes charnues renferment encore bien des secrets. 